

GREGORY CREWDSON

TÉLÉRAMA, 1 juillet 2017

ARTS



The Drainpipe (Cathedral of the pines), 2014. Comment trouver sa place dans une nature sans échappée?

THE BECKET PICTURES

PHOTO
GREGORY CREWDSON

Corps figés dans d'oppressants décors, les personnages mis en scène par Gregory Crewdson nous renvoient à l'énigme de notre présence au monde.

Depuis une vingtaine d'années, le photographe Gregory Crewdson (né en 1962) utilise les énormes moyens du septième art pour mettre en scène des personnages au regard absent, comme plongés dans un état cataleptique, aux prises avec des situations étranges à la David Lynch. Acteurs, éclairagistes, scriptes... sont mis à contribution pour produire, dans des zones résidentielles reconstituées, des tirages léchés qui intriguent. Avant de découvrir l'exposition de Clermont-Ferrand, on applaudissait la performance de ce faiseur d'images un peu trop factices pour se sentir vraiment concerné. En présentant des travaux peu connus de Crewdson réalisés sur les lieux de son enfance, à Becket dans le Massachusetts, où il se ressource dans des moments de doute, le Frac Auvergne donne une lecture inattendue de son œuvre.

En 1996, alors qu'il cherche sa voie, et commence à peine son travail très cinématographique, Crewdson photographie, seul, la nuit, des lucioles dans une campagne inquiétante. Avec ses

clichés de *Fireflies*, l'Américain revit ses angoisses d'enfant affrontant le noir. Un peu moins de vingt ans plus tard, lors d'une longue panne d'inspiration, la désormais star internationale revient du côté de Becket. Avec une équipe réduite, il y réalise *Cathedral of the pines*, une série où apparaissent des hommes et des femmes comme en état de choc. Ce ne sont pas eux les sujets des images, mais la nature. Elle les emprisonne, leur impose sa loi. A travers leurs attitudes physiques, Crewdson rend tangibles la tension oppressante d'une forêt, la monotonie d'un lac gelé.

L'artiste a toujours laissé entendre que son travail portait sur les névroses de la classe moyenne américaine. Peut-être. Mais dans toutes ses images, y compris dans sa célèbre série *Beneath the roses* (2003-2008), la nature est la métaphore de nos peurs et de nos désirs. Elle le fascine et le tétanise, comme tous ses personnages. — **Luc Desbenoit**
Jusqu'au 17 septembre, Frac Auvergne, Clermont-Ferrand (63). Tél.: 04 73 90 50 00. Catalogue, éd. Frac Auvergne, 200 p., 20 €.

Portrait d'Aignan-Thomas Desfriches, pastel, 1751.

GREGORY CREWDSON, COURTESY GAGOSIAN AND GALERIE TEMPLON | ORLÉANS, MUSÉE DES BEAUX-ARTS, CHRISTOPHE CAMU